

cial, personne ici n'a plus rien à craindre. Katchar !

L'Indien accourut à son nom.
— Ramène Tibère dans sa cage. Tibère est un ami, lui.

Et passant sur le dos du tigre sa main caressante :

— Merci Tibère ! dit le dompteur.
Glacial était pâle, mais il souriait, il n'y avait aucune émotion sur son visage.

Tandis que Katchar, devant qui l'on s'écartait, condamnait dans l'entrepont comme il eût fait d'un enfant — l'effrayant tigre royal le dompteur s'avancait vers le capitaine Montpezat et lui disait d'un ton délibéré :

— Eh bien ! capitaine, tant de morts que de blessés, il n'y a que mes pauvres lions !

— Vos pauvres lions, fit le capitaine. Et mes pauvres passagers !

— Vous voyez bien qu'ils n'avaient rien à craindre ! Capitaine, ajouta Placial, vous me permettrez de vous offrir la peau trouée de ce lion étendu là-bas. C'est un souvenir comme un autre.

— Le souvenir de l'homme le plus brave que j'aie jamais rencontré, fit Montpezat.

— Bah ! qu'est-ce que je risquais ? dit Estradère. J'étais armé !

Et, riant, il jeta loin de lui sa barre de fer devenue inutile.

II

LES SERPENTS.

Le jour s'était levé tout à fait et éclairait maintenant de cette lumière du matin qui est comme le printemps de la journée, le steamer le "Mistral" continuant son chemin à toute vapeur.

— Eh bien, vive Dieu ! dit le capitaine à Placial, les passagers ont eu de l'émotion... cette fois, ah ! tonnerre de bronze ! ils y regarderont de plus près à l'avenir, avant de s'embarquer avec des lions.

Tout en causant avec Estradère, Montpezat demanda des renseignements sur le matelot qui avait causé cette panique. Le pauvre diable était un vieux malouin fort peu sobre et qui cent fois avait failli tomber dans la mer, étant ivre. Le eau-de-vie, cette fois, lui avait coûté cher.

— Mais que diable, aussi ! on n'compromet pas pour une absurde fantaisie d'ivrogne la sécurité de tout un équipage ! dit Montpezat. Nous n'avons plus d'ailleurs à grogner ni à punir personne. Le sort en est jeté.

Et, tandis que les hommes d'équipage se pressaient à l'arrière, auprès du lion mort, le capitaine continuait à aspirer l'air du matin, en compagnie de Placial, dont il serrait la main, de temps à autre, avec une affection et une admiration évidentes.

— Avec tout cela, voilà deux lions perdus pour vous, ça coûte cher, ça ?

— Assez cher. Dix-sept mille francs, huit mille cinq cents francs la tête. Mais ce que je regrette, c'est le malheureux qui...

— A la guerre comme, à la guerre, ou plutôt à la mer comme à la mer. Aujourd'hui lui, demain moi, dit le capitaine en faisant claquer ses doigts. Ainsi va le monde.

Il revenait sur ses pas, la main familièrement appuyée sur l'épaule de Placial, lorsqu'il aperçut l'indien Katchar qui, semblable à une apparition, sortait de l'entrepont et s'avancait lestement vers son maître.

A CONTINUER

ROMANCE.

Air : Dans sa bonté quand Dieu, etc.

Dans sa bonté quand Dieu fit la nature,
Il a donné les parfums à Thibault,
Aux Lorangers le suave murmure,
L'art dramatique à J. L. Archambault.
Il a donné les chansons à Goyette,
A Duvernay, l'ardeur et la fierté ;
Il a donné le génie à Polette
Mais à Laberge échut la vérité.

A Langevin il a donné des ailes
Pour mieux voler au séjour des pouvoirs.
Les pieds légers des timides gazelles
A Louis Beaubien, le grand chef des Pieds-Noirs.
A C. Rochon il donna l'élégance
Au bon Vanasse il donna la gaieté.
A G. Nantel, l'esprit et l'éloquence
Mais à Demers il donna la beauté.

Il a donné, ce Dieu que l'on imploro,
A Pâquet, Flynn, l'honneur, l'honnêteté,
A Racicot, l'homme multicolore,
Comme à Fortin, Chauveau—la probité.
Au Nouveau-Monde, il donna la sagesse
A la Minerve il donna d'heureux jours,
Au Canada, la candeur, la finesse,
Mais à Coursol il donna les discours.

POUSQU'EST SA PLUME DE FER ?

Dans du sang chaud Bouchard voulait tremper sa plume ;
Il aime la couleur du sang même il en hume
L'odeur. On veut savoir quel est le vertigo
Qui le pousse à tremper son fer dans l'indigo.

KOH-PAI.

INEPTIE.

Un Pistolet qui signe Une Cornuille Moderne, adresse au CANARD la parole suivante des nobles vers que le grand Cornuille met dans la bouche d'un de ses héros.

Si l'auteur de cette inepte conception ne meurt pas à Beauport, c'est qu'il sera depuis longtemps enfermé à la Longue Pointe, ou qu'il aura guéri. Il devait être plein de son sujet quand il l'a traité. C'est le cas dire qu'il a écrit en vers et contre le bon sens.

Imprécations de.....

Rhum, l'unique objet de mon ressentiment !
Rhum, à qui tes lèvres font souvent le serment !
Rhum, qui t'a vu naître, et que tu adores !
Rhum, enfin que je hais et que j'abhore !
Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,
Saper ses fondements trop bien assurés !
Et si ce n'est assez de la bière et du whiskey,
Que le gin, contre lui, s'allie au brandy !
Que cent boissons unies, en bouteilles de verre,
Passent pour le détruire, de la bouteille aux verres !
Que lui-même se renverse de toute part,
Et de sa propre odeur, s'enivre à mort !
Que le courroux de Molson, animé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur lui des déluges mousseux !
Puissé je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses bouteilles au diable, ses étiquettes en poudre !
Voir le dernier rhum, hein, à son dernier soupir,
Moi seul en être cause, et me soûler de plaisir.

Euu Race, acte IV, scène V.

UNE CORNUILLE MODERNE.

TÉLÉGRAPHOMANIE.

BAUDINDE (Longue Pointe), à CASSENOISETTE (Beauport).

—Quels sont les hommes les plus souriants ?

CASSENOISETTE à BAUDINDE.

—Sais pas. Si continues, seras bientôt trop fou pour rester à la Longue Pointe. Te ferai envoyer au Nouveau Monde.

BAUDINDE à CASSENOISETTE.

—Ce sont les chauves.

CASSENOISETTE à BAUDINDE.

—Pourquoi ?

BAUDINDE à CASSENOISETTE.

—Parce que l'on dit toujours les chauves-souris.

I. DIHOT.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Nous expédions, cette semaine, les comptes à tous nos agents arriérés, et nous espérons qu'ils régleront au plus tôt.

GODIN, MONDOR & CIE.

LE DISCOURS DU TRONE.

Nous sommes en pleine session fédérale. Le gouverneur a prononcé le 12, le discours officiel d'inauguration. Pas gai ce discours. Si le CANARD était gouverneur il aurait tourné autrement cette harangue. Il y a beaucoup de réformes que nos maîtres auraient pu signaler à l'attention du Parlement. Comment, par exemple, aurait-on aimé un petit discours du trône tourné à peu près de la façon que voici :

Honorables messieurs du Sénat,

Messieurs (pas honorables) de la Chambre des Communes,

Si vous croyez que je suis heureux de vous rencontrer de nouveau, vous vous trompez joliment. Le Canada, qui a eu une récolte abondante, a été plus favorisé que je ne le suis, en ce moment, d'avoir à vous parler de choses que je ne connais point et dont vous ne vous occupez guère. Grâce aux efforts combinés de la Providence et de la protection, il reste encore des gens qui ne sont pas morts de faim. Qu'ils prennent patience, j'ai cru que nous ne ferions pas mal, ici au Canada, de nous mettre énergiquement à l'œuvre pour réparer les maux causés en Irlande par des hommes qui ressemblent le plus aux ancêtres dont je me flatte de descendre. Que ceux qui n'ont qu'un morceau de pain l'envoient aux Irlandais affamés. La protection le leur fera retrouver dans l'autre monde, vers lequel un fort courant d'émigration se dirige en ce moment. En même temps nous devons faire faire au profit des malheureux Irlandais des représentations dramatiques dans lesquelles les artistes de l'Union Amicale pourront interpréter les chefs-d'œuvre de notre scène nationale, comme *Félic Poutré, la Conversion d'un Pêcheur, et le Canada Vengé*. Il ne serait pas hors de propos, non plus, de faire, toujours au profit des Irlandais miséreux, des bazars où l'on mettrait en vente des objets d'art d'une grande valeur, comme la grammaire dans laquelle M. Chapleau a appris le français, la conscience de M. Sénécal, les réparties fines de M. Coursol, le bassin dans lequel Thibault a lavé ses pieds la dernière fois, et la modestie de M. Tarte.